

et conseiller du Gouvernement, l'ex-chef de la police Karagiosov, et Orfaniev, chef de la gendarmerie de Serrès. Evidemment, tout était arrangé d'avance ; les soldats étaient pourvus de baguettes à bout de fer, dont ils se servaient pour ouvrir les maisons et les boutiques. On entra dans les édifices, on les pillait ; on entassait le butin sur une centaine de wagons, qu'on avait attachés les uns aux autres à cet effet. Puis les maisons, vidées l'une après l'autre et arrosées de pétrole et d'autres substances inflammables, étaient incendiées. Par une application de la loi du moindre effort, sur un groupe de trois maisons, on ne mettait le feu qu'à celle du milieu, comptant sur le vent qui soufflait avec violence pour achever l'œuvre de destruction. Les soldats tiraient sur les habitants qui essayaient de sauver leurs maisons en flammes, les consulats et les bâtiments étrangers.

« Dans le quartier Kamenikia, 28 personnes, dont 1 Hongrois, furent massacrées. Le vice-consul autrichien, ainsi que ceux qui s'étaient réfugiés au consulat furent emmenés dans les montagnes ; sa magnifique maison fut pillée, puis brûlée. Tous les édifices protégés par les drapeaux étrangers furent traités de la même manière. A la Banque d'Orient, on essaya d'ouvrir le coffre-fort, au moyen d'une bombe, mais on n'y réussit pas ; on dut se contenter de brûler les bâtiments. L'agence consulaire italienne, une maison bien bâtie, entourée d'un vaste jardin, échappa presque par miracle à la destruction ; c'est la seule maison qui soit restée debout de tout un quartier réduit en cendres ; et l'agent consulaire italien, Menahem Simantov, nous expliqua que, le vendredi à midi, plusieurs soldats d'infanterie lui avaient ordonné d'ouvrir sa maison, dans laquelle 600 personnes s'étaient réfugiées, surtout des femmes et des enfants. Il se montra à une fenêtre. Les soldats lui demandèrent 400 livres turques. Sa connaissance du bulgare le sauva. Il persuada aux soldats de se contenter de 54 livres et de se retirer. La présence du jeune Bulgare Mavrodiev, d'après Simantov, sauva le consulat d'une catastrophe. D'ailleurs, il n'en fut pas moins nécessaire, dans le courant de la journée, d'éloigner d'autres soldats, au prix d'une nouvelle rançon. Le consulat, plein de réfugiés, était environné de toutes parts par les flammes : nous ne réussîmes qu'à grand'peine à le protéger. »

N° 17 a. *Déposition de M. Zlatkos, vice-consul d'Autriche-Hongrie à Serrès (Atrocités bulgares, p. 23).* — « Le vendredi, vers midi, des soldats de l'armée régulière bulgare attaquèrent ma maison, me forçant à sortir dans la rue, ainsi que ma famille et un grand nombre de gens qui, fuyant le massacre et le feu, s'étaient réfugiés chez moi. Immédiatement après, on nous conduisit dans les montagnes. On menaça de mort tous les enfants et toutes les femmes qui nous accompagnaient, et on ne nous relâcha qu'au prix d'une forte rançon.